RÉVEILLEZ-VOUS!

INTOLÉRANCE ORGANISÉE

Comment, en Amérique, le sectarisme lutte contre la liberté

Nostradamus

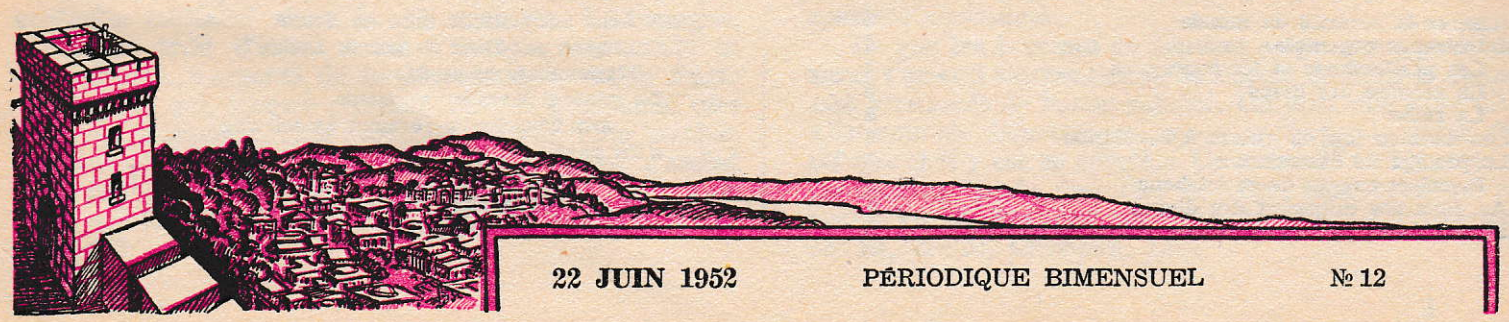
— Vrai prophète ou guide aveugle ?

Fusées sous-marines naturelles

En avance de plusieurs milliers d'années sur les découvertes scientifiques

« La fin du monde »

Quand viendra-t-elle ?



22 JUIN 1952 PÉRIODIQUE BIMENSUEL № 12

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel — Imprimerie:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

117, Adams Street — Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.
N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire
Filiale en Suisse: — 39, Allmendstrasse, Berne 22
Editeur pour la Suisse: — ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE
Rédacteur responsable: — François Zurcher

Tirage total: 975 000 exemplaires — **Le numéro 20 fr. en France, 3 fr. en Belgique, 25 ct. en Suisse**

Langues dans lesquelles ce périodique paraît:
Bimensuel — africaansch, allemand, anglais, espagnol, finlandais, français, hollandais, norvégien, suédois.
Mensuel — danois, grec, portugais, ukrainien.

Bureaux	Abonnement annuel
Amérique, U. S., 117, Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	$ 1
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	60 fr.
France, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guibert, Paris 16e	350 fr.
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Les versements devraient être faits au bureau de votre pays et cela en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les payements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels la Société n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Les montants de l'abonnement dans divers pays sont mentionnés ci-contre dans la valeur monétaire locale.
Une communication pour abonnement venant à échéance sera faite avant la parution des deux derniers numéros de l'abonnement et cela au moyen d'une fiche de renouvellement.
Tout changement d'adresse parvenant à notre bureau entre en vigueur dans l'espace d'un mois. Veuillez nous faire parvenir l'ancienne et la nouvelle adresse.

Awake! Semimonthly — French edition Printed in Switzerland

TABLE DES MATIÈRES

Assurer la sécurité du monde 3
Intolérance organisée 4
  Les pusillanimes et les courageux 4
  La censure des livres 5
  La radio 5
Les insectes font la guerre à l'évolution 6
Le prodige du caoutchouc 7
  Premiers usages du caoutchouc 7
Au pays des tulipes et des digues 8
Nostradamus — Vrai prophète ou guide aveugle? 9
  Leur authenticité mise en doute 9
  Inspiré par Dieu ou par le Diable? 9
  Nationaliste et sectaire 10
Le général Hershey s'adresse aux conseils de révision américains 10
« Ta parole est la vérité »
  « La fin du monde » — Quand viendra-t-elle? 12
Fusées sous-marines naturelles 13
Coup d'œil sur le monde 15

RÉVEILLEZ-VOUS!

«C'est l'heure de nous réveiller enfin.» – Romains 13:11

Volume XX | Berne, 22 Juin 1952 | Numéro 12

Assurer la sécurité du monde

IL Y A 38 ans, le monde n'avait jamais connu de guerre universelle! Aucune génération n'avait été assaillie à la fois par des famines, la peste et des tremblements de terre. Avant 1914, la crainte mondiale était inconnue. C'est en cette année-là, devant le péril, que l'on parla pour la première fois d'« assurer la démocratie au monde».

Mais les années qui suivirent n'assurèrent la sécurité à aucune nation, pas même aux gouvernements populaires. La première guerre mondiale n'engendra pas la sécurité par le régime démocratique. Il y eut plutôt une tendance vers le totalitarisme. Les communistes s'emparèrent de la Russie. Avec une facilité déconcertante, Mussolini et ses chemises noires fascistes s'emparèrent de l'Italie. Hitler avec son éloquence de brasserie s'éleva jusqu'à laisser une marque indélébile sur l'esprit allemand. Après avoir fait incendier le *Reichstag* il s'empara du pouvoir pour le parti nazi. Il imagina des prétextes pour engager des guerres éclairs, annexa l'Europe centrale, écrasa la France, s'allia à l'Italie et au Japon et força les démocraties à combattre de nouveau pour leur existence.

Depuis 1914, les vagues d'extermination « génocide » de groupements raciaux, nationaux et religieux ont été une moquerie des principes démocratiques. Rappelons-nous que 1 200 000 Arméniens furent massacrés par les Turcs en 1915, que des purges sanglantes furent administrées aux Polonais et aux juifs par Hitler, et que ce fanatique essaya d'exterminer les témoins de Jéhovah. Hitler tua plus de juifs qu'il y a d'habitants sur l'île de Cuba. Ajoutons à cela la tuerie en masse des Rouges chinois en Corée.

La république chinoise de Tchang Kaï-chek, démocratique de nom, est confinée à l'île de Formose. La vaste Chine continentale est sous le joug de ceux qui agissent comme nous venons de le décrire. En Europe, le communisme menaçant hérisse ses dards de la mer Noire à la mer Baltique et il n'est retenu que par une fragile entente militaire dont le fil traverse l'Allemagne. L'unique trait d'union entre l'Europe occidentale et l'Amérique, « arsenal de la démocratie », est le Pacte atlantique qui, jusqu'à présent, n'existe pour ainsi dire que sur le papier comme projet de défense. Pour comble, la Russie, instigatrice des atrocités actuelles, s'assied à la même table que les démocraties à l'O. N. U. Peut-on dire que la démocratie et la sécurité ont été assurées au monde?

Les hommes instruits des problèmes internationaux ne le pensent pas. Le capitaine Liddell Hart, célèbre observateur britannique écrivit dans son livre *Defense of the West*: « La guerre et la paix sont également possibles, la situation est comme en équilibre sur une lame de couteau. » Un certain éditorial atteste la discorde du monde en disant: « C'est trop demander d'une organisation de simples humains qu'elle établisse une paix sans fin sur toute la terre. Même parmi les gens intelligents l'harmonie ne règne pas toujours au sein de la famille. » Ces « simples humains » sont inaptes à cette tâche, aussi les conducteurs religieux prennent-ils l'habitude d'y mêler Dieu. Généralement ils demandent la bénédiction et le salut divins pour quelque système humain égoïste déjà en fonction. Néanmoins le clergé reconnaît également la menace, ainsi qu'il ressort de l'appel international ci-après lancé par des ecclésiastiques polonais pendant l'automne de 1950: « Nous faisons appel à vous tous, prêtres catholiques du monde. Prions le Dieu tout-puissant d'éclairer ceux qui se sont égarés et d'écarter la menace qui pèse sur les nations. »

Le monde parle sans cesse de « sécurité », d'« assurance » et de « paix », mais les faits, toujours plus nombreux, prouvent que ces paroles ne sont pas mises en pratique. Les nouveaux aéroports, les nouvelles institutions sont dédiés à la cause de la paix. Le mot d'ordre « assurer la démocratie au monde » est ressassé. Le conseil dirigeant de l'O. N. U. est baptisé « Conseil de *Sécurité* ». Tout cela est superficiel, sans racines, c'est pourquoi le monde avec sa crainte, ses guerres, ses menaces, ses ligues et ses chartes, n'a jamais retrouvé le calme de 1913.

Ni ne le retrouvera-t-il par les efforts des hommes. Jésus-Christ, le plus grand prophète de l'Histoire, avertit les peuples que des temps difficiles accableraient la terre au moment où retentirait jusqu'aux confins du monde la nouvelle de la naissance du royaume de Dieu. Tel serait le signe certain de la fin imminente du vieux système condamné.

Ce que les hommes ne peuvent se procurer pour assurer l'accord international, la Parole de Dieu le donne aux personnes de bonne volonté. Un proverbe sage dit: « Le nom de Jéhovah est une tour forte; le juste s'y réfugie et il y est en sûreté. » Un autre dit: « La crainte des hommes porte avec elle un piège, mais celui qui se confie en Jéhovah est mis en sûreté. » — Proverbes 18:10; 29:25, *Crampon, 1905*.

Quiconque suit maintenant ce conseil aura bien placé sa confiance car il ne vivra plus dans la crainte. Il trouvera dans « le nom de Jéhovah » la seule « tour forte » assurant la protection absolue. Quels que soient les maux qui pourraient l'affliger dans les temps périlleux que nous vivons, sa fidélité envers Dieu lui vaudra finalement la vie éternelle dans le monde nouveau de Jéhovah. Les événements actuels témoignent que ce monde nouveau est très proche. Dans le présent monde mauvais les gouvernements démocratiques libéraux ont accompli beaucoup de choses pour les hommes et pourtant c'est à peine s'ils effleurèrent leurs besoins réels. Les libertés humaines complètes tant désirées, les bénédictions inhérentes à la vie durable en parfaite sécurité et beaucoup d'autres bienfaits encore seront le lot des citoyens du monde nouveau. Ce ne sera pas une démocratie, mais une théocratie; elle ne sera ni provisoire, ni impuissante, ni déchirée par la guerre, mais elle sera permanente, appuyée par une force toute-puissante, et sa paix n'aura pas de fin. C'est pourquoi la Théocratie de Jéhovah est l'unique espérance de ceux qui désirent sincèrement « assurer la sécurité du monde »!

Intolérance organisée

Comment, en Amérique, le sectarisme lutte contre la liberté

L'ÉGALITÉ et la liberté sont les piliers de la Constitution des Etats-Unis, laquelle accorde les mêmes droits à toutes les minorités et stipule que la volonté de la majorité est la volonté de la nation. Or cette égalité déplaît à une certaine minorité, qui cette fois-ci n'est autre que la Hiérarchie Catholique romaine. A tout prix celle-ci veut être favorisée. Bien mieux! Elle revendique le droit d'imposer sa volonté à la majorité; si quelqu'un proteste, elle crie au « sectarisme »!

Monseigneur Westenberger du diocèse de Green Bay (Wisconsin) est un exemple typique. Il exige que l'on fasse disparaître des 113 écoles de son diocèse le numéro de juillet 1951 du *Reader's Digest,* parce que celui-ci contient un article sur la limitation des naissances. Il déclare le sujet « absolument incompatible avec la morale enseignée par le Christ... il est donc antipatriotique, antichrétien et par conséquent agent d'une propagande vicieuse ».

Ladite Hiérarchie monopolise-t-elle le christianisme, l'américanisme et la morale? Des millions d'autres américains et le *Reader's Digest,* ne pensent pas que la limitation des naissances soit vicieuse, antipatriotique ou antichrétienne. Sont-ils imbéciles ou dévoyés? N'est-ce pas plutôt la campagne catholique de boycottage et d'intimidation qui est antiaméricaine et antichrétienne?

Guerre civile en Espagne

L'attitude de l'Amérique lors de la guerre civile en Espagne fut probablement le plus remarquable succès de la lutte du sectarisme contre la liberté. Personne ne niera que Franco n'aurait pu instaurer son régime sans le concours d'Hitler et de Mussolini. Quand Franco entreprit sa révolution, les sympathies du peuple américain, même de certains éditeurs de journaux catholiques, penchaient fortement du côté des Loyalistes. Mais comme l'Eglise Catholique d'Espagne se rangea du côté de la réaction, sa contrepartie en Amérique veilla à ce que le département d'Etat américain et les journaux devinssent favorables à Franco.

A Washington, certains personnages puissants s'ingénièrent à influencer le gouvernement. Quelle fut l'attitude de la presse? Prenons d'abord comme exemple l'*Eagle* de Brooklyn. Ce journal publia des nouvelles de la guerre uniquement objectives, sans pencher ni d'un côté ni de l'autre. Mais cela ne plut pas au « Père » Curran qui téléphona à l'*Eagle* pour lui rappeler que ses presses imprimaient aussi le journal catholique *Tablet* et lui rapportaient 25 000 dollars par an. L'*Eagle* désirait-il garder ce contrat? Alors, il allait devoir changer de langage en ce qui concerne la guerre en Espagne. G. Seldes dans son livre *The Facts Are* (Voici les faits) nous dit que l'*Eagle* préféra les 25 000 dollars par an à la vérité.

Un autre exemple est celui du *Record* de Philadelphie, quotidien libéral dont les sympathies allaient aux Loyalistes. L'Eglise Catholique boycotta ce journal après qu'il eut publié un éditorial sous le titre, « En Espagne, la Démocratie est en jeu ». Ce boycottage effraya tellement l'administrateur du *Record* que les textes de l'éditorial changèrent du tout au tout et cet administrateur écrivit au Cardinal Dougherty pour recevoir de plus amples « conseils sur ce que je dois ou ne dois pas faire concernant cette question ». D'autres exemples pourraient être cités mais ceux-ci suffisent.

Les pusillanimes et les courageux

Le *Public Ledger* de Philadelphie eut le malheur de publier, émanant d'une infirmière, quelques remarques défavorables aux missions catholiques des Philippines. La Hiérarchie, furieuse, tonna sa désapprobation et le journal fit de plates excuses.

Le 10 avril 1950 le magazine *Time,* parlant de la diminution du tirage des quotidiens de Boston et de leurs efforts pour essayer d'augmenter leur vente déclara entre autres que ces journaux « ont soin de ne rien publier qui soit susceptible de froisser l'Eglise ». « De telles vaches sacrées, poursuivit-il, imaginaires ou réelles, tendent à émousser le flair, même des meilleurs journalistes. »

Parce que le 9 avril 1950, sous la rubrique de Critique littéraire du *Times* de New-York, un critique britannique fit allusion aux « attaques faciles et virulentes faites par les catholiques romains et d'autres polémistes contre la culture libérale », le *Times* publia un article d'excuses de cent mots, à la première page du même numéro, parce que la phrase blessante n'avait pas été remarquée

avant l'impression de la Critique littéraire. Ceci n'empêche pas le *Times* de se vanter de publier les nouvelles « sans crainte et sans partialité » depuis un siècle!

Mais à ces journaux pusillanimes nous pouvons en opposer d'autres plus courageux. Lorsque le *Courier-Journal* de Louisville osa parler de la limitation des naissances l'archevêque de la localité exigea des excuses. Non seulement le *Courier-Journal* ne se rétracta pas mais il riposta par un éditorial expliquant sans ambages que « si un journal non-catholique n'est pas de l'avis de l'Eglise Catholique, cela ne constitue nullement une insulte ».

Le 11 septembre 1944, le *News* de San Francisco signala brièvement qu'un prêtre catholique romain fut arrêté au volant de sa voiture en état d'ivresse et accompagné d'une femme. L'accusé se reconnut coupable. Le bureau de l'archevêché demanda au *News* de démentir la nouvelle. Non seulement le *News* refusa, mais 10 jours plus tard il publia que cet ecclésiastique était condamné à 250 dollars d'amende. A cause de ce refus, l'archevêché chargea ses prêtres d'informer leurs paroissiens de l'attitude « sectaire » du *News*. A titre de représailles la publicité catholique disparut de la feuille religieuse du samedi.

Tout le monde connaît l'histoire de la mise à l'index dans les écoles et les bibliothèques de New-York de l'hebdomadaire libéral *Nation,* pour avoir publié une série d'articles de Paul Blanshard sur la puissance politique catholique. Bien que des centaines de notabilités, dont Herbert H. Lehman et M^me^ Eleanor Roosevelt, aient protesté, cette mise à l'index est toujours en vigueur. Elle est un témoignage regrettable montrant que la ville de New-York laisse le sectarisme l'emporter sur la liberté. Mais le *Nation* reste intègre.

La censure des livres

Paul Blanshard, fonctionnaire du département d'Etat pendant la Seconde Guerre mondiale et enquêteur auprès de l'administration de La Guardia, maire de New-York, prépara le manuscrit d'un livre traitant le même sujet que ses articles dans le *Nation*. Il le soumit à une dizaine des principaux éditeurs de New-York mais aucun ne voulut l'accepter sous prétexte qu'il était « trop salé ». Finalement un courageux éditeur de Boston demanda le manuscrit et après une analyse minutieuse, consentit à le publier. Le livre intitulé: *American Freedom and Catholic Power* (La liberté américaine et la puissance catholique) obtint un gros succès de librairie en 1949–50.

Grâce à la pression catholique beaucoup de critiques littéraires passèrent cet ouvrage sous silence. Quand les lecteurs d'un certain rédacteur lui demandèrent pourquoi il n'en parlait pas, il répondit qu'il n'en avait reçu aucun exemplaire. Un livre lui fut alors envoyé, mais on le renvoya à la maison d'édition avec la mention « Refusé par le *Daily News* de Dayton » (Ohio), avec la signature de « Walter Locke », éditeur. Le critique du *Times* de New-York dit sommairement que cet ouvrage ne contient que « d'anciens scandales et des contes de vieilles femmes sous une forme moderne » et le bureau de publicité du *Times* refusa d'écrire une seule ligne de publicité en sa faveur.

Lorsque ce livre atteignit le summum de sa popularité, le grand magasin Macy & Co. céda à la pression catholique et le retira de son étalage. Les vendeurs n'avaient que de faibles excuses à présenter aux acheteurs. Un prêtre entra dans une petite librairie du Bronx et somma le propriétaire d'enlever le volume offensant de sa vitrine, « sinon, ajouta-t-il, j'ordonnerai à tous mes paroissiens de ne jamais plus remettre les pieds chez vous ». Deux religieuses demandèrent au directeur d'une importante librairie de Pittsburg de retirer le livre de la vente. Il leur demanda si elles l'avaient lu. Naturellement elles durent répondre négativement, sur quoi le directeur leur conseilla de le lire avant de dire s'il pouvait ou non être vendu.

La pression de la Hiérarchie romaine s'exerce non seulement sur les maisons d'éditions et les librairies, mais aussi sur les bibliothèques. Aujourd'hui elle s'est mise en campagne contre tous les livres qui citent des faits historiques qui lui sont défavorables et elle insiste pour que ces ouvrages soient retirés des bibliothèques publiques. Les conservateurs de ces édifices en sont allarmés et le président de l'Association des bibliothécaires américains déclara en 1948 dans un discours devant un congrès d'environ 6000 d'entre eux: « Devons-nous permettre à une minorité religieuse de faire retirer des bibliothèques une biographie du fondateur de cette minorité, biographie qui selon cette religion ne la dépeint pas comme elle devrait l'être? Les numéros du *Nation* doivent-ils disparaître à jamais des rayons de nos salles de lecture? »

La Radio

L'intolérance et le sectarisme religieux attaquent aussi la radio. Chacun a toujours cru que pour quelqu'un qui n'aime pas un certain programme rien n'est plus simple que de tourner le bouton et d'en prendre un autre. On n'est tout de même pas obligé d'écouter ce qui déplaît. Mais cette façon d'agir fort sensée ne convient nullement à l'Eglise Catholique. Si elle n'aime pas certaines émissions personne ne doit avoir le privilège de les écouter. Pendant des années elle maintint sa pression pour faire supprimer les programmes de la Watchtower Society, notamment les conférences de son président J.-F. Rutherford, que plusieurs postes diffusaient.

En 1947 quand Walter Winchell fit un peu de publicité pour la limitation des naissances, la presse catholique s'indigna et exigea les excuses de la compagnie qui offrait ce programme. Quand un an plus tard l'équipe populaire de Jinx Faulkenberg et Tom McCreary firent allusion à ce sujet dans une de leurs émissions, la N. B. C. (Compagnie Nationale de Radiodiffusion) fut inondée de lettres de protestation provenant de catholiques. Il était évident que les rédacteurs de ces lettres ignoraient complètement la nature du programme.

Le 29 avril 1948 l'A. B. C. (Compagnie Américaine de Radiodiffusion) transmit une discussion très éducative sur les maladies vénériennes, intitulée « MV: La conspiration du silence ». La Hiérarchie fit tout ce qui était en son pouvoir pour en arrêter la diffusion; après l'émission elle déclara qu'un tel thème était « non seulement déplaisant mais révoltant ». Cependant, la réaction du public fut enthousiaste, presque unanimement favorable. Quelques mois plus tard Dwight D. Eisenhower, alors président de l'université Columbia, exhorta les directeurs des stations de radio à diffuser de tels programmes parce qu'ils constituent une aide dans un « domaine d'éducation délicat ». Ce qui précède prouve une fois de plus l'obstination d'une minorité à vouloir imposer ses préjugés à la majorité et à mépriser le jugement de tous les autres.

Autres exemples d'intolérance

En 1948, 163 étudiants catholiques fréquentaient le collège Baldwin Wallace (Ohio). Le prêtre les avertit que fréquenter ce collège était un « péché grave », car l'assistance au culte y est obligatoire. Si, comme la papauté le professe maintenant, le salut existe en dehors de l'Eglise, comment l'assistance au culte d'une autre religion est-elle un péché grave pour des étudiants catholiques?

Le journaliste Walter White écrivit le 5 mars 1950 dans le *Free Press* de Detroit: « L'un des directeurs principaux d'une des plus grandes entreprises industrielles américaines, me décrivit une situation existant dans son usine et devant laquelle il était impuissant. Le chef du bureau d'embauche du personnel (Cette compagnie emploie plus de mille secrétaires, dactylos et autres employés de bureau) n'acceptera une protestante que s'il ne peut trouver une catholique pour faire le travail. »

Le président de l'université catholique Fordham fit preuve d'une semblable intolérance lorsqu'il déclara: « Seuls seront les bienvenus au nouveau stade de l'université, nos étudiants, leurs amis, nos licenciés et ceux qui se signent. »

Et que signifie l'anéantissement par l'Action Catholique du projet de loi Barden parce qu'il voulait limiter les allocations fédérales aux écoles publiques? D'autres organisations religieuses possédant des écoles confessionnelles ne s'opposèrent pas à ce projet de loi. Notons aussi que la Hiérarchie ne demande pas de l'aide pour toutes les écoles confessionnelles mais seulement pour les siennes. Parce que M^me^ Eleanor Roosevelt exprima sa sympathie pour ce projet de loi, le cardinal Spellman l'attaqua haineusement comme Américaine et comme mère. Mais l'opinion publique était si solidement en faveur de M^me^ Roosevelt que le cardinal dut battre piteusement en retraite.

Les Etats-Unis furent fondés sur les principes d'égalité et de liberté. Jésus-Christ déclara: « Tout ce que vous voulez que les hommes vous fassent, faites-le aussi pour eux. » Combien la tactique de pression et de boycottage qu'emploie la Hiérarchie contre tous ceux qui ne sont pas d'accord ou refusent de coopérer avec elle, est éloignée des principes de l'américanisme et à fortiori du christianisme! Qui donc est sectaire, intolérant, antiaméricain? Qui est antichrétien?

Les insectes font la guerre à L'ÉVOLUTION

LES théoriciens de l'évolution recherchent avec passion des fossiles de formes vivantes qui présenteraient des signes d'un changement évolutif de leur temps à nos jours. Ils explorent le monde des insectes, mais hélas, ces modestes créatures se dressent de toute leur puissance et portent un coup fatal, un de plus, à la pauvre théorie. Les évolutionnistes ont la mauvaise habitude de jongler avec les dates: il n'en est que plus intéressant d'apprendre quel coup les insectes leur assènent. Pour fixer le commencement de la vie sur terre les évolutionnistes indiquent des dates vagues, capricieuses et fantaisistes. D'obscures périodes de millions d'années, expliquent, dit-on, les changements évolutifs. Mais, si les formes vivantes de base ne présentent aucun changement, qu'arrive-t-il?

Dans le tome cinq des *Smithsonian Series,* édités par Charles Greeley Abbot, D. Sc., secrétaire de la Smithsonian Institution, il est nié à la page 89 que les insectes de l'ancienne période carbonifère aient été « des habitants d'un pays de fées lointain ». Pour la plupart, ils étaient de simples cafards, très peu différents de ceux qui infestent les maisons au vingtième siècle!

En dépit des variations évidentes qu'on observe chez les insectes comme chez toutes les formes vivantes, cette publication poursuit: « Si l'on cherche des preuves de l'évolution des insectes dans la géologie, on sera amèrement déçu, car même la nervation des ailes de ces cafards primitifs (Fig. 55) est presque identique à celle des espèces actuelles. »

La réserve la plus précieuse de restes d'insectes anciens se trouve dans l'ambre baltique qui, selon *Scientific American* de novembre 1951, est « une résine fossile d'une espèce éteinte de sapin qui croissait dans les régions baltiques durant l'ère oligocène, soit il y a quelque 70 millions d'années ». L'article, intitulé « Insectes dans l'ambre », fut écrit par un expert bien connu, Charles T. Brues, professeur honoraire d'entomologie à l'université de Harvard. Il établit qu'on a fait une étude très approfondie des insectes qui se trouvent dans l'ambre, et il va jusqu'à dire que, « selon nos meilleures connaissances », les insectes commencèrent à vivre sur cette planète il y a quelque 250 millions d'années. Nous citons:

« A l'aube du Règne des Mammifères, il y a quelque 70 millions d'années, ils étaient nombreux et variés, étroitement comparables à ce qu'ils sont aujourd'hui. Les insectes de cette période conservés dans l'ambre baltique étaient très semblables à ceux qui habitent maintenant les régions tempérées d'Europe et d'Amérique du Nord. Naturellement, très peu des espèces d'alors existent tout à fait dans la même forme aujourd'hui. Mais la plupart des genres et presque toutes les familles de ce temps-là, vivent toujours sous la forme de variantes modernes des types anciens. »

L'auteur déclare qu'« on distingue difficilement la fourmi la plus répandue dans l'ambre baltique de la fourmi rousse commune (*Formica fusca*) qu'on rencontre maintenant parmi les plus communes des fourmis d'Europe et d'Amérique du Nord ». De plus, Brues concède que « si l'on examine les fourmis, les scarabées, les mouches, les guêpes, les punaises et autres types d'insectes trouvés dans l'ambre, il semble que la faune entomologique d'alors n'est pas sans ressembler à celle d'aujourd'hui ». Et pour résumer il conclut:

« Mais tout bien considéré, les insectes actuels restent remarquablement semblables à ceux des âges primitifs. Tous les grands ordres qui vivent maintenant étaient présents dans l'ancienne forêt oligocène. Quelques types spécifiques ont persisté à travers 70 millions d'années avec peu ou pas de changements, indiquant une nette fixité qui promet bien peu de variations adaptives pour l'avenir. En outre, les insectes de cette période présentaient déjà de grandes variétés; en effet, dans certains groupes que nous avons pu comparer en détail, nous avons trouvé une plus grande diversité dans la faune oligocène que dans la faune actuelle. »

Quelle triste conclusion aux coquetteries de l'évolutionnisme vis-à-vis de l'insecte! Bien que les savants lui aient accordé des millions d'années imaginaires, le petit insecte fragile reste sans bouger, refusant absolument de changer. Comme les savants évolutionnistes doivent trouver cela étrange! Après « 250 millions » ou au moins « 70 millions d'années », les fourmis, les mouches, les cafards, et autres sont encore et toujours des fourmis, des mouches, des cafards, et autres. La vérité est plus étonnante que la fiction, et l'évolution compte parmi les plus fameuses de toutes les fictions!

Le prodige du CAOUTCHOUC

QUELLES idées la mention du mot caoutchouc fait-elle surgir dans votre esprit? « Cela s'allonge, c'est élastique! » C'est en effet la réponse de la plupart des usagers du caoutchouc. Notre enfance connut cette matière sous de nombreuses formes, mais c'est la simple balle qui remportait tous nos suffrages. Qu'importait sa grosseur! Quel enchantement de pouvoir lui donner des coups de pied, de la lancer et de s'en servir de toutes les façons sans qu'elle s'en portât plus mal! Quel garçon n'a pas eu son lance-pierres muni de deux élastiques? Quelle fillette ne s'est pas pâmée de joie devant un bébé en caoutchouc rose chair.

Mais combien d'adultes savent aujourd'hui que l'on peut rendre le caoutchouc plus cassant que le verre, plus dur que l'acier, plus doux que le velours, plus léger que le coton, plus visqueux que le chewing-gum bouillant? et cela pour ne citer que quelques-unes de ses propriétés! Ces qualités et bien d'autres encore constituent le prodige du caoutchouc.

Contrairement à notre première idée, le caoutchouc n'est pas très élastique, et il est loin de l'être « parfaitement », comme beaucoup voudraient le faire croire. En fait, le caoutchouc brut n'est pas élastique du tout. Voici à ce sujet l'opinion de N. Henry Black, professeur-adjoint de physique à l'université de Harvard: « Le mot élastique fait normalement penser à des lanières ou à des brins de caoutchouc qui peuvent s'étendre facilement, mais ne retrouvent jamais leur forme initiale quand la force d'extension est supprimée. » Il montre ensuite qu'on appelle élastique une substance qui après déformation reprend exactement sa forme primitive. Par conséquent, le caoutchouc n'est pas très élastique. (Seuls les gaz sont parfaitement élastiques.) Si l'on étend *fortement* un brin de caoutchouc de longueur connue, et qu'on le mesure de nouveau après l'avoir laissé revenir, on observera un allongement permanent. M. Black continue: « Les aciers à forte trempe et les alliages pour ressorts sont bien plus élastiques que le caoutchouc. » Après déformation ils reviennent à leur forme primitive. Mais le caoutchouc est le seul qui puisse subir une extension considérable et revenir *à peu près* à sa forme primitive. Le verre éclaterait, l'acier plierait et l'alliage casserait. Le caoutchouc, lui, s'allonge sans cesse, tout simplement.

Mais vous êtes-vous déjà demandé ce qu'est le caoutchouc? Comment devient-il une petite poupée chérie ou l'élastique dont se servent les garçons pour leurs lance-pierres? En fait, le caoutchouc existe un peu partout dans de nombreuses plantes. A l'état brut ou naturel on le trouve dans le latex (sève laiteuse) de certains solidages (ou verges d'or), des pissenlits et même dans la très commune secrétion collante de l'herbe-au-lait ou laiteron. Bien qu'elles soient communes, ce n'est pas à ces sources qu'on récolte le caoutchouc en assez grandes quantités pour atteindre une production annuelle de plus de 1 794 000 tonnes comme en 1950.

La source principale est l'arbre tropical *hevea brasiliensis*. Les Indiens d'Amérique du Sud ont découvert que le *latex* caoutchoutifère pouvait se récolter en incisant l'écorce de l'hévéa et en drainant le liquide de la même manière que l'on récolte la sève sucrée de l'érable.

Ils apprirent aussi à agglomérer en boule une masse de caoutchouc par un procédé d'enduisage. *Cahuchu* est un mot d'un dialecte indien qui signifie littéralement « larmes de bois ». Selon un vieux récit espagnol, qui peut très bien être une légende, Christophe Colomb aurait vu des indigènes jouer à la balle dès l'an 1500. Une histoire digne de foi nous apprend qu'en 1536 Cortez assista dans une cour emmurée à un jeu qui ressemblait au basket-ball, la balle était en caoutchouc et nommée *batos*. Les indigènes fabriquaient aussi de petites balles creuses pour diverses fêtes de tribu. La paroi était percée d'un petit trou, l'intérieur était rempli d'eau et les victimes recevaient la décharge de ce qui fut peut-être l'ancêtre du pistolet à eau. Cortez rapporta que les indigènes fabriquaient des « chaussures » en trempant à plusieurs reprises leurs pieds dans une cuve ou une marmite de gomme. Cet enduit de crêpe les protégeait des cailloux et des branches.

Ces dernières années, les méthodes scientifiques de culture ont accru la production du caoutchouc. Où la récolte était en moyenne de 400 à 500 kg par hectare (140 à 250 arbres), elle est maintenant de 1000 à 1500 kg. Dans une plantation, le travailleur moyen récolte de 2,5 à 3 hectares, soit 500 arbres par jour.

Premiers usages du caoutchouc

L'Ecossais Charles Macintosh utilisa le caoutchouc pour son absolue imperméabilité. A Glasgow en 1823, il commença à fabriquer du tissu formé de deux pièces d'étoffe collées au moyen d'une solution de caoutchouc, les faces enduites étant pressées l'une contre l'autre. Ajoutant un « k » à son nom il baptisa ces vêtements des « mackintoshs »; ils devinrent populaires. Cependant le caoutchouc et tous les produits en caoutchouc présentaient alors un gros inconvénient. En hiver, le propriétaire d'un « mackintosh », rentrant d'une promenade par temps glacial, sortait d'un vêtement cassant et tellement raide que celui-ci pouvait facilement tenir debout tout seul. Mais, à la chaleur il s'affaissait en une masse gluante, visqueuse et fort malodorante.

Un autre expérimentateur entreprenant, Charles Goodyear, fit la découverte qui orienta l'avenir du caoutchouc et influença pour ainsi dire la vie de tout homme civilisé. C'est un fait établi que Goodyear, écœuré par un appareil de sauvetage en caoutchouc qu'il avait acheté à New-York en 1830, essaya de l'améliorer. Neuf ans plus tard le hasard le mettait sur la voie de la découverte. On avait déjà trouvé (Ludersdroff en 1832) qu'un mélange de soufre et de caoutchouc avait une meilleure consistance; en essayant différents

dosages, Goodyear renversa un échantillon sur un poële chaud. Quand il s'en aperçut, il avait en main ce qu'il cherchait, c'est-à-dire un caoutchouc résistant, élastique, insensible aux changements de temps. On a par la suite appelé ce traitement thermique « vulcanisation » du nom de Vulcain, le dieu romain du feu et de la forge. Ces dernières années, des expériences ont montré que la durée et l'usage du caoutchouc peuvent être accrus de 30 à 70 pour cent en réduisant la température de vulcanisation de 93 à 5 degrés centigrades. Le produit s'appelle caoutchouc « à froid ».

Produits divers

Quittons la plantation et voyons de nouveau le procédé de fabrication, les services et les usages rendus et les produits moins connus. Avec les progrès, on s'aperçut que la dureté du caoutchouc vulcanisé augmentait suivant la proportion de soufre qu'il contenait. C'est ainsi que la « vulcanite » ou ébonite fut développée. Les stylos sont en vulcanite. Réciproquement, plus le mélange approche du point critique de déficience en soufre, plus il devient mou et flexible comme de l'écume ou de la mousse de caoutchouc.

En vérité nous pourrions énumérer indéfiniment les merveilles de cette matière. Nous pourrions parler des millions de poches d'air qui font le confort des sièges en mousse de caoutchouc, du pneu « increvable » pour automobiles qui ne perd que 100 grammes de pression après 2000 piqûres de gros clous, des gants plombés en caoutchouc qui protègent les médecins des rayons-X, des gants de l'électricien qui supportent en toute sécurité une tension de 6000 volts, ou des rouleaux en caoutchouc qui trient les pois et les fèvres dans les conserveries. Et les autres applications se rencontrent par centaines.

C'est en effet une matière-miracle. L'homme commence à peine à l'utiliser, mais hélas, trop souvent, ses produits servent pour la guerre et pour la destruction. Depuis que Satan a été précipité du ciel après l'intronisation du Roi, Jésus-Christ, en 1914, l'esprit de l'homme tend constamment au mal. Mais, Jéhovah, le Créateur de ces matières merveilleuses, a promis d'instaurer un nouveau système de choses, glorieux au-delà de ce que nous pouvons imaginer. Dans le monde nouveau, maintenant si proche, la paix et la sécurité régneront et Jéhovah récompensera ses serviteurs du don de la vie éternelle dans un paradis terrestre prodigieux et parfait.

Au pays des tulipes et des digues

De notre correspondant aux Pays-Bas

UN Américain a déclaré: « Pour le pittoresque, les Pays-Bas l'emportent. » Vu des airs, ce pays ressemble pour sa plus grande partie à une énorme dentelle verte où villes et villages se détachent sur le fond des champs, des rivières et des canaux. Ce pays est la conquête laborieuse de générations de Hollandais qui l'ont repris aux fleuves et à la mer. Autrefois marécageuse et sans valeur, la contrée procure aujourd'hui la subsistance à une des populations les plus denses d'Europe.

La lutte du Hollandais contre les fleuves, les étangs et la mer remonte aux temps les plus reculés. Au XV[e] siècle, il eut recours aux moulins à vent et aujourd'hui les projets intéressant la mer de Haarlem et le Zuiderzée attestent la détermination et la ténacité du Hollandais.

Pantalons bouffants et sabots caractérisent le pays. Le port de Volendam vit aujourd'hui du tourisme. Les traditions et les coutumes ancestrales sont maintenues vivaces pour attirer les voyageurs. Les touristes doivent se faire photographier en costume hollandais. D'abord on enfile une paire de pantalons en lourd drap noir, ensuite on s'attache une bavette au cou, puis on enfile par le haut une vareuse et on ajuste une cravate. Un bonnet de fourrure et une paire de sabots complèteront le costume. Et voilà nos touristes prêts à sourir à l'appareil photographique!

On pourrait confondre Volendam avec une page d'un vieil album de famille, mais c'est surtout l'île de Marken qui peut se vanter de ses traditions et de leur ancienneté. Les vêtements sont ici plus pittoresques encore. Les maisons en bois sont, pour la plupart, construites sur pilotis; certaines datent du XVI[e] siècle. Une maison ordinaire mesure environ six mètres sur trois mètres cinquante et comprend une mansarde, une cuisine dans le fond, une pièce principale qui sert de salle commune, de chambre à coucher et de salle à manger, un petit vestibule et un débarras. Une maison de ce genre sert parfois de bercail à 14 enfants.

Les habitants, protestants rigoristes, prétendent n'avoir jamais épousé quelqu'un en dehors de l'île depuis 900 ans. Ils se répartissent en sept groupes familiaux qui régissent les mariages. Une demoiselle ne peut se marier avant de se montrer capable de confectionner une belle robe tandis qu'un jeune homme ne peut solliciter sa main avant de pouvoir creuser avec art une paire de sabots.

Les terres des Pays-Bas sont parmi les plus fertiles du monde pour la culture des fruits et des légumes, pommes de terre, betteraves sucrières et autres récoltes. Un terrain spécialement propice produit les célèbres tulipes et d'autres fleurs à bulbes. Le visiteur n'oubliera pas le goût du fameux fromage d'Edam, ni le célèbre marché au fromage d'Alkmaar, qui se tient chaque vendredi.

Les Hollandais sont industrieux. Ils taillent le diamant, construisent des navires, fabriquent des tissus et des produits chimiques, exploitent des brasseries et des distilleries renommées. Pour que 10 millions de personnes puissent vivre sur 34 000 kilomètres carrés, qui, négligés, deviendraient en quelques années des marais inutiles, il faut qu'elles soient économes.

En politique on ne note aucune secousse extraordinaire. Calme et réfléchi, le Hollandais n'est pas homme à défrayer la chronique par des coups d'Etat à la siamoise ou des soulèvements électoraux à la panamienne.

Mais les problèmes économiques créés par la guerre et ses suites sont sérieux. Près de 200 000 Hollandais sont morts pendant les cinq années d'occupation nazie. Parmi les plus grandes pertes on compte celle des meilleures terres du pays qui ont été inondées. Des millions de mètres cubes d'eau salée, détruisant toute vie végétale, déferlèrent sur l'île de Walcheren, surnommée souvent le jardin de la Hollande. Le bombardement de Rotterdam par les nazis fut une autre tragédie. Et maintenant la peur de la guerre grève le budget de la Hollande.

Les Hollandais aiment le pays qu'ils ont conquis sur les fleuves et la mer, mais beaucoup d'entre eux se rendent compte que le pays et le peuple ont besoin du royaume de Dieu. Peut-être ce pittoresque petit pays des tulipes et des digues peut-il nous donner une idée de ce que sera la terre paradisiaque bien cultivée sous le règne du Christ, le Roi.

Nostradamus

– Vrai prophète ou guide aveugle?

VERS la Noël de l'an de grâce 1503, Michel Nostradamus naquit à Saint-Rémy, petite ville de Provence. Son nom se rattache à des centaines de prophéties écrites au seizième siècle.

En ce temps-là les prophètes devaient être prudents. Le peuple redoutait les sorciers et, le moindre soupçon de pratique de sorcellerie menait le suspect au bûcher. Dans une biographie, *Nostradamus — The Man Who Saw Through Time* (Nostradamus, l'homme qui a lu l'avenir), Lee McCann indique que Nostradamus n'hésita pas à publier son œuvre car il était assuré du soutien de l'Eglise Catholique à laquelle il appartenait. « Celle-ci fut toujours l'amie de ce prophète qui vivait en bons termes avec ses chefs. Bien qu'il eût été furieusement accusé de sorcellerie, l'Inquisition n'en tint aucun compte et ses premiers almanachs furent dédiés au pape. »

Parmi les protecteurs de Nostradamus, citons Henri II roi de France, Catherine de Médicis, Marie reine d'Ecosse, dont il aurait tiré l'horoscope. Pour un avenir plus éloigné ses versets décrivent une puissante nation germanique livrant une guerre d'agression à la France, des alternatives de paix et de guerre, des ligues et des troubles. Des admirateurs enthousiastes modernes se sont jetés sur ces versets et ont discuté avec animation sur certains faits accomplis pendant le siècle actuel, savoir: les deux guerres mondiales, la Société des Nations et l'O. N. U.

Leur authenticité mise en doute

Ces conclusions s'avèrent hâtives. Elles reposent sur des raisonnements partiaux pour flatter les ennemis de la Bible. L'œuvre supposée prophétique de Nostradamus fut rédigée sous forme de quatrains énigmatiques et mystiques. L'ensemble a reçu le nom de *Centuries*. La *Cyclopœdia* de McClintock et Strong dit que le français en est « grossier, rude, inintelligible et incorrect ». Comme l'espérait l'auteur, ce langage confus entretient la vie de cet ouvrage en retenant l'attention des crédules de génération en génération. La *Cyclopœdia* observe aussi que cette phraséologie permettait des « contrefaçons téméraires ou des adaptations forcées à de nouveaux événements », elle ajoute que les nombreux livres prétendument prophétiques attribués à Nostradamus, mais jamais retrouvés, « fournissaient une base tentante et plausible pour la contrefaçon d'oracles ultérieurs et pour leur attribution à Nostradamus ». Deux collections publiées après la mort du voyant sont rejetées comme nettement fausses et même l'autorité de certaines prédictions bien connues est mise en doute.

L'annonce de la mort prochaine du devin, par lui-même est typique. Sur son calendrier à la date du 30 juin 1566 il aurait écrit, « décédé à ce moment environ » (il mourut le surlendemain 2 juillet). En qualité d'astrologue il connaissait bien les prédictions superstitieuses se rapportant aux divers jours. La *Cyclopœdia* note que Joannes Lydus prédisait pour le 30 juin 1566 ce qui suit: « Si foudre il y a, mort abondera sous peu » et suggère que l'inscription de Nostradamus (si elle venait de lui) n'était qu'une adaptation de cet oracle. En résumé, la *Cyclopœdia* de McClintock et Strong déclare: « Cet ouvrage est un trésor de non-sens inimaginables. Les vaticinations sont des mots, des mots et encore des mots d'authenticité douteuse et de signification très vague qui font rarement du bruit en tombant. »

Nostradamus n'écrivit probablement jamais tout ce qu'on lui attribue. En vérité, ses interprètes ont été bien plus géniaux que lui. Les apologistes qui essayèrent récemment de redorer le prestige de l'augure ont été cruellement embarrassées par des arguments contraires. McCann concède que les interprétations des quatrains sont « astucieuses et dualistes ». Henry C. Roberts, expert moderne et défenseur de Nostradamus, avance le faible argument que le style incohérent est le signe décisif de son caractère prophétique. Ceci sonne étrangement comme la logique du présent « âge du cerveau » où l'on est disposé à croire tout ce qui est trop compliqué pour être compris. Dans ses interprétations, Roberts admet ce que dit la *Cyclopœdia* et adopte un nouveau point de vue « *à la lumière d'événements récents*, prenant autant que possible la position que prendrait Nostradamus s'il vivait aujourd'hui, et parlait à la fois avec ma voix et la sienne ». (Nous ajoutons les italiques.) En d'autres termes, il ajoute ce que Nostradamus à omis au seizième siècle. Il ressort de là que M. Roberts se fait autant prophète que Nostradamus!

Inspiré par Dieu ou par le Diable?

Nostradamus se prétendit divinement inspiré; cela est agréable à ceux qui croient en Dieu et pensent qu'il utilise d'autres guides que la Bible pour diriger l'humanité. Des centaines de prophéties écrites par Nostradamus, on en retient une poignée relativement petite choisie parmi les prédictions qui contiennent un soupçon d'exactitude, lesquelles ont besoin aussi de coïncidences et d'interprétations adroites. En outre, les oracles font feu dans tant de directions qu'il arrive bien de temps à autre qu'un coup porte. Les interprètes se cramponnent à ces quelques bribes, mais ces zélateurs devraient se souvenir que la simple présence de rares vérités dans des écrits prophétiques n'indique nullement qu'ils sont d'inspiration divine. Voyez le cas de la servante citée au livre des Actes. Cette fille, grâce à un démon, avait le pouvoir de deviner. Pendant plusieurs jours elle suivit l'apôtre Paul et ses compagnons en criant sous l'impulsion de ce mauvais esprit: « Ces hommes sont les serviteurs du Dieu Très-Haut, et ils vous annoncent la voie du salut. » Or, les démons ne s'intéressaient certainement pas au salut des humains, et ces criailleries déraisonnables irritèrent Paul qui fit taire cette fille en ordonnant au démon de la quitter. Les versets suivants apprennent qu'elle fut ainsi dépossédée de son pouvoir surnaturel. — Actes 16: 16–19.

Les défenseurs de Nostradamus s'offusquent lorsque des personnes impartiales le qualifient d'astrologue. Comme presque tous ses contemporains il est incontestable qu'il étudia l'astrologie; à maintes reprises dans ses prédictions il fait allusion aux signes du zodiaque. Dans la dédicace, par laquelle il fait hommage à son fils, de la première édition de ses prophéties, le voyant exprima son intention de « laisser un souvenir de moi après ma mort pour le bien-être de toute l'humanité grâce aux choses que l'Essence Divine m'a révélées au moyen de *révolutions astronomiques* ». (Nous ajoutons les italiques.)

Un prophète de Dieu ne devrait-il pas suivre la Parole de Dieu? A l'encontre des quatrains de Nostradamus, la Parole divine est loin d'être vague quand elle parle de l'astrologie. Elle met en garde les serviteurs du Très-Haut contre cette pratique et réprimande comme suit la Babylone antique qui s'y adonnait: « Qu'ils se lèvent donc et qu'ils te sauvent, ceux qui connaissent le ciel, qui observent les astres, qui annoncent d'après les nouvelles lunes, ce qui doit t'arriver! » La version des *Moines de Maredsous* dit: « Ceux qui font la carte du ciel et observent les astres, qui font savoir chaque mois comment iront les choses. » (Deutéronome 4: 19; Esaïe 47: 13). Ce fut justement pendant les jours de Nostradamus que la Bible, arrachée des mains des prêtres, allait être mise à la disposition du public. Bientôt tout homme pourrait la lire chez lui. Le moment n'était-il pas plutôt inopportun pour Dieu de renverser les principes énoncés dans la Bible qu'il avait inspirée?

Le lecteur perspicace aura souligné le propos du devin disant qu'il voulait « laisser un souvenir de moi après ma mort ». Les rédacteurs de la Bible n'eurent jamais semblable pensée. Ils mettaient toujours en avant le nom et le dessein de Dieu. Nostradamus, au contraire, se préoccupait d'élucubrer un casse-tête inextricable qui ferait parler de *lui*. Il est vrai que le langage d'une grande partie des prophéties bibliques est symbolique parce que Dieu les inspirait de cette façon et non parce que les rédacteurs obscurcissaient de propos délibéré un message clair. Dieu a dit au prophète Daniel qu'il révélerait au temps fixé la signification de la prophétie aux chercheurs sincères, ne permettant ainsi aucune interprétation « astucieuse et dualiste ». La Bible dit: « Car vous savez tout d'abord qu'aucune prophétie de l'Ecriture ne provient de source particulière. [Ni n'est donnée pour que le prophète laisse un souvenir de lui-même!] Car la prophétie n'a jamais été apportée par la volonté de l'homme, mais des hommes parlaient de la part de Dieu comme l'esprit saint les poussait », et non comme des « révolutions astronomiques » les poussaient. — II Pierre 1: 20, 21, *Trad. du Monde Nouveau;* Daniel 12: 8–10.

Nationaliste et sectaire

Les prophéties de la Bible offrent à toute l'humanité l'unique espérance d'un monde nouveau sous le royaume de Dieu. Mais Nostradamus était un chauvin exclusivement dévoué à la France, son pays natal, et ses prédictions ne favorisaient en grande partie que la politique de sa patrie.

Ce devin français eut la prétention d'être un catholique extrémiste. Selon McCann il méprisait tellement les premiers protestants qu'il considérait l'horrible Inquisition comme indispensable. Selon l'interprétation de McCann ce fait rend presque amusante l'une de ses prophéties. En effet, certains quatrains seraient un récit exact des furieux exploits d'Hitler le conquérant. Mais le biographe fait prédire par le voyant que ce puissant chef allemand serait une « hérésie nouvelle beaucoup pire » que le protestantisme, bien que ce dictateur fût né catholique et baptisé comme tel. En 1933 le pape signa un concordat avec lui et refusa obstinément de l'excommunier, le soutenant avec un zèle aussi ardent que celui déployé par l'Eglise du XVI[e] siècle pour protéger Nostradamus. Celui-ci serait irrité s'il apprenait que sa prophétie qualifie d'« hérésie nouvelle » l'« épée de l'Eglise » papale, que la papauté répudia lorsque sa défaite fut certaine, mais qui n'a jamais été excommuniée!

Mais tout bien considéré, serait-il vraiment contrarié? Aussi étrange que cela puisse paraître, certaines paroles mystérieuses du devin semblent contenir la menace d'une chute finale de la papauté. En 1781 une cour pontificale sut voir assez clair dans ces textes obscurs pour y découvrir ce sens subversif et condamna promptement les *Centuries* de Nostradamus. Il est vraiment difficile de plaire à tout le monde! Nostradamus eut l'occasion de fréquenter de nombreux protestants. La *Cyclopædia* de McClintock et Strong conclut qu'il voyait les indices d'un renversement de la papauté. C'est peut-être un autre exemple des coups qu'il porta dans toutes les directions avec l'espoir d'en mettre quelques-uns dans le mille. Ces controverses continueront à faire rage aussi longtemps qu'il y aura des faux prophètes et des auditeurs crédules. Mais celui qui cherche honnêtement la vérité sera vite convaincu que ni les partisans, ni les interprètes de Nostradamus ne savent de quoi ils parlent, et que Nostradamus lui-même ne pouvait rien comprendre à ce qu'il disait.

Le général Hershey s'adresse aux conseils de révision américains

LE général Hershey adressa récemment un message spécial aux conseils de révision d'Amérique. Le thème de ce message attire l'attention des conseils sur un point important: Agir de manière à préserver la liberté d'adoration et à éviter la suppression des droits humains. *Selective Service* de décembre 1951, bulletin mensuel du quartier général du « Selective Service System » (service de recrutement) publié à Washington, adressa ce message à tout le personnel du « Selective Service » des Etats-Unis. Ce message national du général Hershey s'intitulait: « Tolérance veut dire croyance aux droits humains. » On y lit:

« La Noël est pour les membres du « Selective Service System » une occasion appropriée pour examiner quelle est, dans une république, leur position vis-à-vis des problèmes religieux. L'application de la loi de 1951 sur l'« Entraînement et le service militaire universel » et de la loi qui la précéda charge le « Selective Service System » de responsabilités importantes touchant l'exercice de la liberté d'adoration.

Le « Selective Service System » se heurte à la liberté des cultes en deux domaines. Premièrement, dans le domaine de la préparation et de l'identification des ministres. Deuxièmement, dans celui du classement des

recrues qui se réclament du statut des objecteurs de conscience et qui refusent de porter les armes ou d'accomplir un service quelconque dans les forces armées.

« La difficulté fondamentale réside dans l'absence de méthodes reconnues pour éprouver les croyances et la sincérité des recrues. Essayer de juger d'après les dires ou les actes du nouvel appelé laisse une grande marge d'erreurs. On ne peut pas observer constamment une recrue et les témoins sont seulement des êtres humains partiaux puisqu'ils sympathisent ou non avec l'intéressé. Les témoins membres d'une organisation religieuse orthodoxe sont souvent plus tolérants envers les méthodes exceptionnelles dans l'exercice du droit d'adoration.

« Les diverses manières adoptées par les hommes pour accomplir leur ministère sont souvent mal interprétées ou même rejetées par les partisans d'autres formes d'initiation au ministère. Nombreuses sont les méthodes employées par ceux qui essayent de prêcher et d'enseigner leurs croyances. Des rapports économiques peuvent exister entre le ministre et ceux qu'il désire guider selon la religion. Les aunes qui servent à mesurer la vocation de ministre ne sont pas universellement acceptées.

« Les réponses que le « Selective Service System » doit avoir pour identifier et classer convenablement les ministres de la religion sont difficiles à obtenir et c'est précisément ce qui comporte des dangers. Il n'est pas juste de permettre aux recrues qui revendiquent à tort leur titre de ministre d'échapper à leurs obligations de service dans les forces armées.

« D'autre part, si nous insistons sur « notre » conception d'un ministre, de ce qu'il devrait être dans sa préparation comme dans son service, la liberté des cultes n'existera plus que de nom. Il est possible que notre décision difficile dépende de notre jugement: Le ministre travaille-t-il pour un salaire afin de subvenir à ses besoins et d'assurer la continuation de son ministère ou le fait-il uniquement comme passe-temps et lui semble-t-il maintenant avantageux de se réclamer de sa qualité de ministre afin d'esquiver d'autres obligations?

« Le degré de notre dévouement à la préservation de la liberté des cultes se mesurera à notre faculté de rester objectifs pour juger de la sincérité, du dévouement et de la consécration de ceux qui pratiquent des formes de religion opposées à la nôtre.

« Le cas de l'étudiant en théologie ressemble à celui du ministre. Une fois de plus nos lois, nos règlements et nos conceptions tendent à favoriser les formes de religion établies solidement et depuis longtemps dans l'esprit du public. Les méthodes pour identifier positivement les étudiants en théologie créent une condition qui rend leur classement plus facile. Pourtant, comme dans le cas de ministres, refuser l'occasion de se former pour devenir ministre dans une croyance particulière porte atteinte à la liberté des cultes.

« L'objecteur de conscience éprouve notre bonne volonté à mettre en pratique notre croyance à la liberté des cultes. Cette épreuve est difficile parce qu'elle permet aux recrues d'échapper à un service obligatoire pour d'autres, non parce que leurs efforts sont nécessaires là où elles travaillent maintenant, mais plutôt parce que leur conscience leur défend d'accomplir le service exigé des autres citoyens du groupement desquels elles tiennent leurs privilèges. Ceci est la seule exception que la loi sur l'« Entraînement et le service militaire universel » accorde au principe général que l'intérêt de la Nation est suprême et que la recrue servira là où on a besoin d'elle, dans les Forces Armées ou en dehors de celles-ci.

« L'importance de cette exception dépasse de loin les quelques milliers d'individus envisagés. Elle consacre le respect de la sincérité dans la croyance religieuse; même si cette croyance empêche la recrue de contribuer à la survivance de la Nation. Elle ne peut jamais être étendue à la généralité; la nation ne peut se permettre que quelques cas. Mais quand une nation permet en faveur de la conscience de l'individu une façon d'agir contraire à sa propre survivance, c'est un indice de sa force, de sa confiance en elle-même et en sa grandeur.

« La Nation renonce à la contribution de certaines recrues parce qu'elle désire permettre pleinement la liberté des cultes. Le « Selective Service System » doit se souvenir constamment de ce fait en appliquant la loi. Néanmoins, nous sommes dans l'obligation de rechercher diligemment tout signe de sincérité, de dévouement à la croyance et de consécration à un idéal. Il est surtout nécessaire, bien que très difficile, de distinguer les relations d'un homme en dehors de sa sphère de celles qu'il a à l'intérieur de celle-ci.

« La loi n'accepte pas l'objection de conscience par suite de croyances philosophiques, politiques, sociales ou économiques, lesquelles sont des relations entre hommes; sans égard à leur réalité, elles ne sont pas susceptibles d'être prises en considération. Ce sont des relations dans le plan horizontal. Pour mériter de retenir l'attention du « Selective Service System » elles doivent être dans le plan vertical.

« La tâche ardue du Selective Service System est de distinguer ceux qui, à cause de leurs relations avec des forces situées en dehors de la sphère humaine ne peuvent, en conscience, porter les armes, ni faire partie d'aucun service touchant les Forces Armées. Ces recrues doivent bénéficier des privilèges prévus par la loi, même si nous rejetons personnellement leurs croyances. Une autre façon d'agir compromettrait la liberté religieuse.

« Si aujourd'hui un groupement quelconque perd directement ou indirectement sa liberté à cause d'une action gouvernementale, la liberté religieuse de n'importe quel autre groupement sera menacée demain. Il est également vrai que si des opinions politiques, sociales, économiques ou philosophiques réussissent à se faire passer pour des croyances religieuses, ce sera la fin du respect d'adorer selon sa conscience.

« Déterminons avec le plus grand soin ce qui est et ce qui n'est pas la religion en recherchant le fond plutôt que la forme. Lorsque nous trouvons la religion, respectons le droit de l'exercer selon la conscience individuelle, même si cela exige la plus grande tolérance de la part de ceux qui ont à s'occuper d'affaires qui n'existent que dans le cœur et l'esprit des hommes.

« Ces décisions incombent au « Selective Service System ». Beaucoup de ce qui est vital pour l'exercice des cultes aux Etats-Unis est entre vos mains. Soyons vigilants et rejetons ceux qui viennent avec la connaissance plutôt qu'avec la foi, mais soyons tolérants et acceptons ceux qui croient.

« Ce sont mes vœux de Noël à ceux qui servent au « Selective Service System » en qualité de membres et employés des conseils de révision, à ceux qui dirigent et régissent les bureaux généraux des Etats et aux dirigeants du bureau général national du « Selective Service System ».

« La fin du monde » — Quand viendra-t-elle ?

LES hommes ont souvent prédit la fin du monde. Au moyen âge, la prédiction la plus frappante fut probablement celle qui annonçait la fin pour le 25 mars de l'an 1000. Dans toute l'Europe, des gens cessèrent leurs occupations et se réfugièrent dans les monastères. Cette prédiction fut acceptée au point de provoquer une famine: les fermiers crurent inutile d'ensemencer leurs champs.

Il y a trois ans, une panique de fin du monde s'empara de l'Allemagne. Le 17 mars 1949, une dépêche de Francfort au *Mercury* de Leicester (Angleterre) mandait: « Des bruits de fin du monde terrifient l'Allemagne. De la forêt Noire à la frontière tchéco-bavaroise et à Kiel sur la mer du Nord, une vague de terreur balaie l'Allemagne occidentale. Un astrologue de Munich prédit la fin du monde pour aujourd'hui. Celle-ci serait provoquée par une collision entre la planète Mars et le Soleil. » Certains Allemands se précipitèrent dans les magasins pour utiliser leurs tickets de ravitaillement; quelques-uns tentèrent de noyer leur terreur dans l'alcool; d'autres, enfin, se pressèrent dans les églises.

Aujourd'hui, les « Zoomites » de Rockport (Massachusetts) prédisent la fin du monde pour le 7 avril 1954. (Communiqué du *Times* de Scranton [Pennsylvanie] du 12 avril 1950.)

Toutes ces prédictions accusent une déplorable incompréhension des enseignements bibliques. Bien que l'expression « fin du monde » se rencontre dans certaines versions de la Bible, ce Livre nous assure que la terre subsistera toujours; que Dieu ne la créa pas pour être déserte, mais habitée (Ecclésiaste 1: 4; Esaïe 45: 18). Ni l'univers, ni la terre ne prendront fin. Les bonnes traductions montrent qu'il s'agit de la destruction d'un « système de choses ». C'est pourquoi, tout comme les mauvaises herbes sont rassemblées et brûlées au feu, ainsi en sera-t-il lors de la consommation du système de choses (fin du monde, *Segond*). — Matthieu 13: 40, *Trad. du Monde Nouveau.*

Quand Jéhovah mettra-t-il fin au présent monde ou système de choses inique? On peut trouver la réponse à cette question! Les disciples demandèrent à Jésus: « Dis-nous: Quand seront ces choses et quel sera le signe de ta présence et de la consommation du système de choses? » (Matthieu 24: 3, *Trad. du Monde Nouveau*). La réponse de Jésus ne fait connaître ni le jour, ni l'heure. Elle indique les signes visibles qui indiqueraient que le monde est à sa fin, que sa consommation est proche. Examinons cette réponse:

« Prenez garde que personne ne vous induise en erreur... Vous entendrez parler de guerres et de bruits de guerres. Veillez à ne pas vous troubler. Cela doit arriver, mais ce ne sera pas encore la fin [définitive, *Trad. du Monde Nouveau*]. » « On se dressera peuple contre peuple, royaume contre royaume; il y aura des tremblements de terre et, en divers lieux, des famines et des pestes. » « Alors on vous livrera à la torture et à la mort; vous serez en butte à la haine de tout le monde à cause de mon nom. Il y aura beaucoup de scandalisés; on se trahira, on se haïra mutuellement. Il surgira quantité de faux prophètes qui entraîneront beaucoup de monde dans l'erreur. Le débordement de l'iniquité refroidira [l'amour] du grand nombre. Mais celui qui aura persévéré jusqu'à la fin sera sauvé. Cet Evangile du royaume sera prêché sur toute la terre, comme un témoignage proposé à toutes les nations. C'est alors que la fin [définitive] arrivera... Je vous le dis en vérité, la génération actuelle ne passera pas que toutes ces choses n'arrivent. » — Matthieu 24, Luc 21, *Liénart.*

Ces paroles de Jésus ne se réalisent-elles pas depuis 1914? Depuis cette date, n'avons-nous pas été témoins de deux guerres mondiales? La première fut sept fois plus dévastatrice que l'ensemble des 901 guerres d'importance qui eurent lieu au cours des 2400 années précédentes! La seconde fut environ quatre fois plus coûteuse en vies et matériel que la première! Depuis 1914, les tremblements de terre ne sont-ils pas plus fréquents? Ne voyons-nous pas plus de disettes et plus de famines? Les maladies ne sont-elles pas plus terribles, les pertes plus nombreuses? Depuis 1914, la persécution des disciples du Christ ne s'est-elle pas accrue? La méchanceté n'a-t-elle pas augmenté et l'amour du plus grand nombre de ceux qui professent être chrétiens ne s'est-il pas refroidi?

Depuis 1914, la prophétie annonçant la prédication de la bonne nouvelle du Royaume ne se réalise-t-elle pas d'une manière frappante? Grâce à des centaines de milliers de ministres chrétiens, les témoins de Jéhovah, la campagne de prédication en une centaine de langues ne s'est-elle pas étendue jusqu'à atteindre actuellement 120 pays et îles? Incontestablement, toutes ces questions reçoivent une réponse affirmative, positive, sans équivoque!

C'est donc en 1914 que ce système de choses entra dans sa fin. Sa consommation commença et elle s'achèvera au moment fixé par Dieu pour la « fin définitive ». Quand surviendra cette dernière? Nous ne pouvons être dogmatiques quant à la date. Cependant, Jésus a dit: « La génération actuelle ne passera pas que toutes ces choses n'arrivent. » La fin définitive se situe dans la génération actuelle.

Certains moqueurs diront: « Cette prédication ne diffère pas des autres. » Si, elle *diffère!* Ceux qui avancèrent des prédictions dans le passé purent-ils attirer l'attention sur l'accomplissement de tant de prophéties à la même époque? Virent-ils, en 35 ans, des batailles plus meurtrières que toutes celles engagées au cours des 2400 années précédentes? Virent-ils plus de tremblements de terre, de disettes et de famines que jamais

auparavant? Virent-ils les persécutions et l'iniquité s'accroître comme nous le voyons? A-t-on jamais donné un témoignage mondial en faveur du royaume de Dieu comme à notre époque? Notons encore qu'outre Jésus-Christ, les prophètes et les apôtres prédirent beaucoup d'autres événements qui se réalisent aujourd'hui. Ceux-ci viennent s'ajouter aux preuves authentifiant que nous vivons dans la consommation de ce système de choses. Il ne serait pas raisonnable de croire que les prophéties trouveront un plus grand accomplissement dans l'avenir. — Esaïe chapitre 6; Jérémie chapitre 16; Daniel chapitres 11 et 12; II Timothée 3: 1–5.

Si nous désirons ardemment la fin des conditions injustes et iniques actuelles et le triomphe complet de la justice; si nous avons foi en Dieu et en sa Parole, la Bible; si nous aimons Dieu et notre prochain, nous ne serons ni sceptiques, ni critiques devant cette foule de faits prouvant la réalisation des prophéties bibliques. Faisant appel à notre raison, nous examinerons ces preuves sincèrement, humblement, à la lumière des Ecritures.

Ayant reconnu la véracité de ces choses, agissons en harmonie avec cette connaissance. Faisons preuve d'un jugement sain en nous séparant de ce système de choses inique et condamné; fuyons vers le royaume de Dieu. Les témoins de Jéhovah considèrent comme un privilège d'aider tous ceux qui veulent fuir vers le Royaume. — Matthieu 24: 15–22; Apocalypse 18: 4.

DES millénaires avant que le génie humain eût conçu le propulseur à réaction, des animaux marins réalisaient le principe de la fusée aérienne et du sous-marin à réaction. Le poulpe, le calmar, l'argonaute et la seiche sont parmi les plus fameux des animaux marins qui se propulsent par réaction. Ils appartiennent à la classe des céphalopodes, animaux dont le pied, divisé en bras, surmonte la tête.

Le poulpe est le céphalopode le mieux connu. On en connaît 150 espèces réparties dans toutes les eaux, mais rarement au-delà du cercle arctique et dans les eaux qui baignent le continent antarctique. Il vit généralement en eaux peu profondes, jusqu'à 200 mètres, cependant on en a pêchés à plus de 3000 mètres. D'autres ont été vus en surface à plus de 1500 kilomètres au large.

Le poulpe a la réputation d'être le plus laid maraudeur des mers et on l'appelle souvent le poisson du diable. C'est un arsenal sous-marin naturel armé de huit bras. Chez les gros poulpes, chaque bras compte environ 80 ventouses d'à peu près 2,5 centimètres de diamètre.

Le poulpe aime se dissimuler dans les crevasses rocheuses des fonds ou dans les cavités des récifs de corail. Souvent il se tapit comme dans un nid au milieu de gros cailloux qu'il rapproche pour assurer sa sécurité ou pour tendre un piège à quelque crabe ou poisson imprudent. Les huit bras effilés s'agitent en tous sens, s'étendent et se contractent, s'accrochent aux roches par la force de leurs ventouses, ou rampent dans les crevasses, explorant tout ce qui est à leur portée. Deux gros yeux d'un éclat glacial, situés au sommet du corps, lui permettent de regarder dans toutes les directions.

Si un poisson étourdi s'aventure trop près, un long tentacule effilé se détend à la vitesse de l'éclair et l'enserre pour l'amener aux mâchoires, où une espèce de bec de perroquet le déchire. Qu'une petite tortue marine soit un peu hors de portée du fouet des bras, le poulpe déplace toute sa masse, à une vitesse formidable, et d'un seul jet fond sur sa proie et l'écrase.

La murène et le cachalot sont parmi ses ennemis les plus redoutables. Ils l'attaquent par surprise. Mais le poulpe sait aussi leur réserver des surprises de son cru. Attaqué ou effrayé, il secrète un « écran de fumée » d'un brun sombre, capable de s'épandre sur 200 ou 300 mètres. Cet écran n'est pas uniquement propice à la fuite, il a encore la propriété de détruire l'odorat de l'ennemi. G.-E. MacGinitie, directeur du Kerchoff Marine Laboratory à Corona Del Mar (Californie), signale que le barrage d'encre du poulpe bimaculé paralyse complètement le sens olfactif de son principal ennemi. Une murène prise dans ce barrage mit deux heures pour recouvrer son odorat. Le poulpe sait aussi se camoufler. En rampant sur des bandes sableuses, il modifie sa couleur pour l'harmoniser aux choses environnantes, et cela si parfaitement, qu'il devient pratiquement invisible.

Les espèces sont de différentes grandeurs. Certaines ne dépassent jamais la grosseur du poing, mais dans les eaux d'Europe et des Indes Occidentales, on a pêché des poulpes de plus de 3 mètres. Dans le Pacifique, le grand poulpe *octopus apollyon* atteint parfois plus de 8,50 mètres d'envergure!

Le poulpe le plus génial est l'*octopus bermudensis;* il est minuscule et peuple les eaux qui baignent les Bermudes. Il se distingue par son talent de ballerine.

Ses gracieux déplacements aquatiques s'accompagnent de mouvements rythmiques des bras et de « pointes » sur le fond. Il semble danser avec passion pour amuser les autres.

L'argonaute ou nautile papyracé est le plus beau des céphalopodes. Seuls ses huits bras et son propulseur à réaction relient sa beauté à la laideur repoussante des poulpes. L'argonaute femelle voyage dans une délicate coquille papyracée qu'il emporte partout où il va; c'est en réalité une caisse à œufs. Si, en quête de nourriture, il quitte sa coquille, ses yeux luisants y veillent constamment et, à la moindre menace, il se précipite pour protéger sa progéniture.

Accordailles

Pour féconder les œufs, le mâle utilise son troisième bras gauche dont il se sert pour introduire le sperme sous le manteau de la femelle. Ce bras du mâle est spécialement modifié en appareil copulateur. Souvent la femelle en brise le bout et l'emporte pour pouvoir féconder les œufs à volonté. Le bras amputé du mâle repousse. Les œufs sont de différentes grosseurs, certains ont 3 millimètres, d'autres plus d'un centimètre. Le périodique *Quick* du 13 août 1951 montrait une mère poulpe au-dessus d'un nid contenant 180 000 œufs!

Le calmar

Le calmar est proche parent du poulpe; il possède dix bras au lieu de huit. C'est le plus grand, le plus rapide, le plus méchant et l'un des plus beaux invertébrés.

Il sait marcher et nager. Sur le fond de l'océan il marche en se dandinant. Le bec en bas, il se tient littéralement sur la tête! La forme de son corps diffère aussi de celle du poulpe. Le calmar est aérodynamique, adapté à la nage rapide tandis que le poulpe a un corps bulbeux, mieux adapté à la vie moins active des profondeurs. La poche à encre du calmar et son corps en forme de plume lui ont valu le surnom de « scribe de la mer ».

Propulseur

La masse du corps consiste en une large cavité sous un manteau de parois musclées. Cette cavité est la chambre de compression du propulseur. L'eau est admise dans cette chambre; la contraction des muscles comprime l'eau qui est expulsée avec violence par l'extrémité rétrécie d'un tube ou entonnoir. Les calmars se propulsent dans toutes les directions par simple orientation de ce tube. Leurs ouïes sont équipées de surchargeurs, un cœur pour chacune, afin d'augmenter la puissance et la vitesse. De même que les appareils aériens à réaction sont plus rapides que les autres types d'avions, les propulseurs marins à réaction sont, toutes choses égales, plus rapides que les poissons et font tout ce que font ces derniers, bien souvent mieux qu'eux.

Le calmar enveloppe ses œufs dans une masse gélatineuse. Chaque masse en contient 50 à 60. La gélatine est ajoutée juste avant la ponte. Pour féconder les œufs, le mâle possède des glandes spéciales, secrétant des spermatozoïdes microscopiques qui s'enroulent en paquets: ceux-ci prennent la forme de petits cigares d'environ 1,5 centimètres. Quand il les a accumulés, le mâle introduit son long bras dans sa propre cavité palléale, en extrait une poignée de ces paquets spermatiques et nage vers la femelle pour les lui introduire dans sa cavité. Au moment de la ponte, chaque paquet « explose » à l'intérieure de la femelle et libère les spermatozoïdes qui fécondent les œufs à mesure.

Quand ils éclosent, les petits sont pour ainsi dire tout yeux. La nature en a fait de minuscules bijoux scintillants, parés de couleurs chatoyantes. Qand ils se propulsent comme des fusées hors de leur capsule, ils mesurent moins de 3 millimètres. Quel miracle! Voilà un sous-marin équipé d'un propulseur à réaction, de feux de position, de balises, de camouflage, d'un « écran de fumée », de puissance et de vie, et il mesure moins de 3 millimètres!

Le calmar est modeste. Si on l'excite il rougit et finit par perdre tout contrôle de ses mouvements. Le calmar commun (*Loligo pealii* et *Ommastrephes illecebrosa*) mesure de 35 à 45 centimètres. Selon le naturaliste américain A.-E. Verrill, le plus grand calmar (*Architeuthis princeps* et *Architeuthis harveyi*) rencontré atteignait 16 mètres d'envergure. En 1877, un spécimen fut capturé vivant dans la Baie de la Trinité à Terre-Neuve et exhibé dans l'Aquarium de New-York. Une reproduction de ce spécimen figure au Musée américain d'Histoire naturelle. Son corps mesure 3 mètres et ses tentacules 9 mètres environ. MacGinitie estime que le calmar de A.-E. Verrill pesait 26½ tonnes. Les yeux ovoïdes du calmar géant mesurent 15 centimètres sur 23. Son bec de perroquet a des mâchoires de 13 centimètres de long.

Récemment une expédition spéciale gagna le courant de Humboldt, au large des côtes de l'Amérique du Sud, pour y pêcher à la ligne quelques-uns de ces géants, un peu plus petits que celui dont nous venons de parler. Ils avaient près de 3 mètres et pesaient plus de 45 kilogrammes chacun. Leur bec corné cassait net les filins en corde de piano employés comme lignes.

La seiche

La seiche commune ou sépia est recherchée pour le produit brun-foncé qu'elle secrète et dont on fait l'encre de Chine ou sépia des artistes. Elle marche sur le fond de l'océan et ses deux longs tentacules lui donnent l'allure d'un éléphant à deux trompes. Dans les profondeurs sombres et silencieuses, ses organes luminescents brillent et scintillent de leurs feux bleus, jaunes, verts et rouges. Des nuages de lumière émanent d'organismes faiblement illuminés; des rangées de petites fenêtres éclairées se dessinent ou encore des lumières aveuglantes clignotent comme chez les lucioles. D'autres lumières passent en réseaux comme des étoiles filantes. Les organes luminescents de la seiche attirent de petites victimes. Chacun de ces organes comporte des lentilles, des diaphragmes en iris et des réflecteurs, groupés derrière les cellules lumineuses pour accroître et diriger les rayons à travers les lentilles.

Dans son livre *L'expédition du « Kon-Tiki »*, Thor Heyerdahl raconte qu'il vit des seiches ou petites pieuvres utiliser le principe de l'avion à réaction; il dit: « Souvent nous les vîmes ainsi parcourir 50 à 60 mètres, tantôt isolément, tantôt par deux ou trois », et replonger ensuite dans la mer. La seiche, fusée marine volante, est une nouveauté même pour les experts en zoologie!

Si incroyable que cela paraisse, le poulpe, le calmar, l'argonaute et la seiche appartiennent au même embranchement que l'humble escargot et la palourde.

Le dialogue interminable

Le général Ridgway, avant de quitter la Corée, annonçait qu'à Pan-Mun-Jom la limite des concessions possibles avait été atteinte. Les trois termes de la proposition du général Ridgway sont les suivants: (1) Il n'y aura pas de rapatriement forcé de prisonniers de guerre. (2) Le commandement des Nations unies n'insistera pas pour interdire la création ou la reconstruction d'aérodromes. (3) La commission d'enquête des nations neutres devra comprendre les représentants de quatre pays: ceux de la Pologne et de la Tchécoslovaquie, choisis par les communistes, et ceux de la Suède et de la Suisse, désignés par les Nations unies.

Il semble que la dernière chance pour qu'un armistice soit jamais conclu en Corée réside dans l'acceptation par les Sino-Coréens des propositions alliées sur l'échange des prisonniers. Les Nations unies détiennent 132 474 prisonniers nord-coréens, dont seulement 70 000 acceptent de rentrer en zone communiste. De leur côté les Nord-Coréens détiennent 11 559 prisonniers des Nations unies. L'affaire des émeutes dans les camps de prisonniers a alimenté les discussions de Pan-Mun-Jom, qui devinrent un terrain pour la propagande.

Progrès atomique

L'âge atomique est en cours. On annonça récemment aux Etats-Unis un projet d'installation d'une nouvelle usine atomique pour la production d'uranium 235. L'usine coûtera environ un milliard de dollars et sera probablement située dans la vallée de l'Ohio.

On a pu réduire la bombe atomique à un projectile d'artillerie pouvant être lancé avec une très grande précision par un canon atomique déjà en fabrication. M. Frank Pace, secrétaire de l'armée américaine, a donné les précisions suivantes sur cette arme: « Il s'agit essentiellement d'une pièce d'artillerie, mais disposant d'une puissance immensément supérieure à toute artillerie connue jusqu'à présent. Portée sur une plateforme suspendue entre deux tracteurs, un à l'avant l'autre à l'arrière, cette arme atomique d'une grande mobilité peut circuler à environ 55 kilomètres à l'heure sur les grandes routes. D'un poids de 75 tonnes environ, cette arme peut emprunter les ponts que le génie militaire est d'ores et déjà entraîné à construire pour l'équipement lourd divisionnaire actuel. Elle peut circuler par tous terrains et être chargée à bord d'un bateau de débarquement destiné aux opérations amphibies. La précision du tir est au moins comparable à celle de l'artillerie conventionnelle, et, d'après les essais, cette arme sera beaucoup plus précise à longue portée. »

L'entraînement des soldats contre les terribles déflagrations sur le champ de bataille « atomique » a commencé au mois d'avril sur le terrain d'essais du Nevada. Quinze cents soldats occupaient, à 5 kilomètres environ du point-cible, de simples trous individuels creusés dans la terre. En prenant la responsabilité de cette opération les experts avaient prouvé que la mise en œuvre des explosifs nucléaires était maintenant d'une grande précision.

Chômage en Grande-Bretagne

Le ralentissement actuel dans l'industrie du textile, revêt un caractère inquiétant en Grande-Bretagne. Le nombre de chômeurs a atteint son niveau le plus élevé depuis la crise du charbon de 1946–47. En avril dernier, c'est dans la proportion de 20 à 25 pour cent que le personnel de cette industrie a été réduit au chômage ou au travail à temps partiel; on compte 72 000 chômeurs dans les seules industries du coton et de la laine. Beaucoup de filatures ont été fermées. D'autres accumulèrent des stocks. On signale des conditions semblables en Belgique, au Canada, au Japon, en Australie et aux Etats-Unis.

Cette industrie avait pris un plein essor immédiatement après le début des hostilités en Corée; mais cette situation ne dura pas, et il y eut chômage lorsqu'on ne craignit plus les restrictions et qu'armoires et tiroirs furent remplis.

179e révolution en Bolivie

Le cri « *Viva la revolución!* » retentit à La Paz le jour où la Bolivie fut témoin de sa dernière révolution, la 179e que ce pays a connue en 127 années depuis sa libération de l'Espagne. Les sujets de mécontentement sont nombreux: entre autres, la question de l'étain, principale ressource du pays, dont l'exploitation est entre les mains de quelques grosses compagnies, et la question du droit de vote, réservé à 130 000 citoyens seulement (les hommes lettrés) sur les 3 200 000 habitants. Pendant trois jours les combats s'étendirent à toute la ville, le parti révolutionnaire national disputant la gestion du pays à la junte militaire (conseil administratif). Celle-ci avait du reste annulé les élections de l'année précédente qui lui avaient seulement donné une victoire incomplète. Les combats terminés on estima à 3000 le nombre de tués et à 6000 celui des blessés. Le nouveau président est Paz Estenssoro, tête de liste aux élections de l'année dernière.

Terreur religieuse en Colombie

La récente persécution de non-catholiques en Colombie consistait dans l'incendie de 26 maisons habitées par des protestants, la destruction de Bibles, la saisie de temples et même l'interdiction de lire la Bible chez soi, en famille. Dix-sept dénominations protestantes dénoncèrent dans un exposé les faits suivants: une bande d'enfants conduits par un prêtre jetèrent des pierres contre l'église presbytérienne à Ibagué; un autre prêtre incita des enfants à attaquer l'église pentecôtiste à Bucaramanga. De même, la police n'intervint pas lorsque, un dimanche, la foule attaqua les fidèles et poignarda un homme; en outre, elle insulta et donna des coups de pied au propriétaire d'une valise contenant des livres protestants. Selon le rapport, le rôle joué par la police en cette affaire semblait traduire l'attitude intolérante du gouvernement. L'ambassadeur des Etats-Unis observa une foule qui, sous la conduite de prêtres, jetait des pierres contre l'église baptiste à Bogota, le 22 décembre dernier. Il protesta officiellement auprès du gouvernement colombien. Mais aucune réponse n'a été publiée à ce sujet. De tels faits semblent incroyables dans les pays protestants où Rome parle de la « tolérance », mais dans les pays non-catholiques, ils indiquent que la poigne de fer moyenâgeuse sommeille mais n'est pas morte.

Réforme en Italie

Des visites effectuées dans les districts ruraux italiens, peu fréquentés par les touristes, ont été qualifiées d'« effrayantes ». Trois millions de personnes sont considérées comme des « surplus », et l'aide de l'E. C. A. n'atteignit pas cette couche de la population. Des milliers de paysans ont envahi et essayé de s'emparer des propriétés immenses et souvent mal entretenues de la classe riche.

Une telle agitation chez les paysans a amené l'Italie à organiser une réforme agraire il y a un an et demi. 680 000 hectares de terre sont en train de changer de mains, et cela, principalement dans le centre et le sud de l'Italie, ainsi que dans les îles de la Sicile et de la Sardaigne.

Mais outre le partage des terres, la question de l'amélioration des moyens techniques de culture doit être sérieusement envisagée étant donné la détérioration et l'érosion du sol d'une part, et la pauvreté et le manque d'expérience des méthodes modernes d'agriculture d'autre part. Bien que de bons résultats soient acquis à cet égard, ce n'est pas sans opposition et sans difficultés. Il y a deux ans, un programme plus vaste avait déjà dû être abandonné.

Épidémies en Chine

De graves épidémies se sont déclarées récemment en Chine. Les dernières informations qui viennent de ce pays révèlent que des dizaines de milliers de personnes souffrent de « maladies contagieuses telles que la rougeole, la variole, la grippe, la pneumonie, etc. » dans trois provinces du centre nord et est de la Chine. « Les maladies se répandent très rapidement », dit le rapport. L'hiver dernier les différentes régions affectées eurent à la fois des inondations et des pluies et des neiges insuffisantes. Plusieurs milliers d'infirmiers et de médecins furent envoyés et une distribution spéciale de vivres fut prévue pour lutter contre ces fléaux.

Bataille en Birmanie

Dans la province d'Arakan une petite guerre dont on parle peu se poursuit clandestinement depuis 2 ans, entre musulmans et communistes bouddhistes. Plusieurs centaines de milliers de musulmans et un plus petit nombre de bouddhistes habitent la région. Ils se battent depuis de nombreuses années, mais depuis peu les bouddhistes ont bénéficié, paraît-il, de l'aide organisée du parti communiste. On dit qu'un détachement de l'armée nationale envoyé pour arrêter les rebelles leur a vendu ses fusils et s'en est retourné. Mieux armés les bouddhistes attaquent les musulmans avec plus de succès.

Progrès vers la souveraineté

Le drapeau du Soleil Levant flotte de nouveau en de nombreux endroits qui, durant six ans, ont fait partie des privilèges accordés aux conquérants. Les luxueuses chambres du célèbre Hôtel Impérial de Tokio ne sont plus à la libre disposition des fonctionnaires américains, mais ouvertes à tout venant, leur prix varie de 7 à 30 dollars par jour.

Les navires marchands du Japon battent de nouveau pavillon japonais, et presque chaque jour on demande à l'occupant la rétrocession d'un hôtel, de bureaux, d'un terrain de golf, d'une installation portuaire ou

d'une maison d'habitation. Ainsi le traité de paix signé par M. Truman et qui devait entrer en vigueur le 28 avril dernier, trouva sa réalisation complète et officielle. Toutefois, les occupants continueront à jouir de privilèges spéciaux tels que serviteurs pour 20 à 30 dollars par mois, cigarettes à 10 cents, cinéma à 25 cents et d'un ravitaillement à bon marché par l'intendance militaire.

Restriction des informations

L'Institut international de la presse, dans un rapport publié le 11 mai à Zurich, signale « une tendance grandissante à la restriction par les gouvernements des sources d'information légitimes, même dans les pays démocratiques possédant une solide tradition de liberté de presse ». Une enquête menée auprès de 248 directeurs de journaux, appartenant à 41 pays, montre que la plupart des directeurs de journaux sont gênés par le fait que les gouvernements ont recours à des « considérations de sécurité pour justifier les restrictions apportées à la diffusion d'informations ».

Lors de l'assemblée générale de l'Institut à Paris du 15 au 17 mai, M. C.-L. Sulzberger, correspondant du *Times* de New-York déclara que l'objectivité devient de plus en plus difficile dans un monde soumis à d'intenses pressions sentimentales et émotives. Il expliqua, par exemple, que tout n'est pas mauvais dans le communisme, mais il est de moins en moins facile, sous peine de recevoir une avalanche de lettres de protestation, d'essayer de le justifier même sur un petit point précis. Lors du même congrès, M. Denis Brogan, historien anglais, a sévèrement critiqué le manque d'exactitude des faits rapportés par les journaux en général.

Certes, les influences politiques, commerciales et religieuses jouent un grand rôle en décidant quelles informations « conviennent » au public.

Londres-Johannesburg en moins de 24 heures

Le quadriréacteur britannique De Havilland-Comet a, pour son premier voyage régulier pour la B. O. A. C., relié Londres à Johannesburg — 10 750 kilomètres — en 23 heures 38 minutes, dont 17 heures 6 minutes de vol. Le voyage comportait cinq escales, et les six tranches de l'itinéraire ont été parcourues dans les temps suivants: Londres-Rome: 2 h. 46'; Rome-Beyrouth: 3 h. 20'; Beyrouth-Khartoum: 3 h. 28'; Khartoum-Entebbe: 2 h. 41'; Entebbe-Livingstone: 3 h. 13'; Livingstone-Johannesburg: 1 h. 48'. Les appareils équipés de moteurs à pistons accomplissent le même parcours en quarante heures.

Le « Comet » avait 36 passagers à bord. Le vol s'est déroulé entre 12 000 et 13 000 mètres en moyenne, et dans l'azur profond de l'altitude les passagers ont vu les étoiles en plein jour. Les moteurs à réaction éliminent toute vibration; l'avion glisse sans un frémissement de sorte que le passager peut poser un crayon verticalement sur la petite table devant lui sans qu'il tombe! Malgré l'altitude la température est agréable et on respire sans difficulté, car le « Comet » est pressurisé. On ne ressent aucune sensation de dessèchement grâce à un procédé d'« humidification ».

A la fin de l'année, la France mettra en service ses premiers « Comet ». Alors Paris sera relié à Casablanca en deux heures et à Brazzaville en huit. En somme, le tourisme « à réaction » commence.

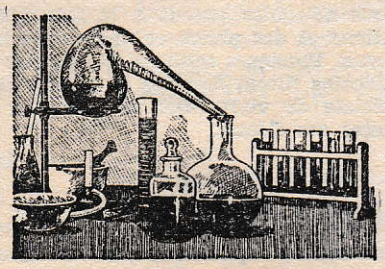
Les besoins des peuples

Les statisticiens divisent la terre en trois zones: celle du bloc communiste, la zone développée et la zone non-développée ou arriérée. Cette dernière expression ne flatte pas l'oreille, mais en dehors des pays arriérés communistes, la zone ainsi dénommée couvre la majeure partie du globe, excepté l'Amérique du Nord, l'Europe et l'Australie. La ration alimentaire y est de 20 pour cent inférieure au minimum de la ration-type par jour; la moyenne de vie est de moins de 35 ans, au lieu de 60.

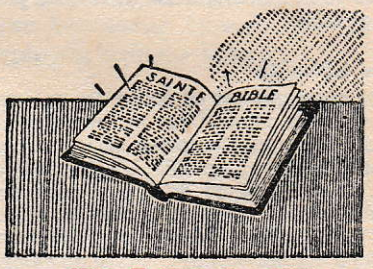
Ces faits, considérés parmi tant d'autres, et qui sont le reflet des difficultés mondiales, prouvent à eux seuls le pressant besoin d'un changement en mieux. Des milliers d'années n'ont pas créé des conditions favorables à la vie sur la terre entière. Ce n'est pas le communisme qui pourra le faire, ni les progrès et réalisations du 20ème siècle. Mais cela aura lieu lorsque s'accomplira la promesse principale du livre le plus digne de foi du monde, la Bible, qui dit que la justice sera établie pendant cette génération.

Pourquoi ne pas examiner cette promesse de plus près et vous convaincre de sa véracité?

LA SCIENCE



et la



BIBLE

COMME la Bible, la science indique que l'homme peut vivre éternellement sur la terre. Selon la science, il est plus difficile d'expliquer pourquoi l'homme meurt que de montrer qu'il possède le potentiel lui permettant de vivre à jamais. Elle corrobore donc cette vérité biblique que l'homme fut créé pour ne jamais mourir.

LES livres intitulés: « *Le royaume s'est approché* », « *Que Dieu soit reconnu pour vrai!* » et « *La vérité vous affranchira* » fournissent une mine de renseignements intéressants fondés sur les faits et sur les Ecritures. Ils prouvent que le dessein du Créateur est d'accorder la vie éternelle parfaite à chaque humain lui obéissant. Ils répondent avec autorité à de nombreuses questions capitales pour toute l'humanité. En lisant ces ouvrages vous apprendrez comment goûter la vraie paix, le contentement de l'esprit ainsi que la joie et l'espérance solide que donne la connaissance de la vérité.

Vous recevrez ces trois livres franco et sans délai en envoyant 500 fr. français, 75 fr. belges ou 6 fr. suisses, aux adresses suivantes:

Association « Les Témoins de Jéhovah »
3, Villa Guibert, Paris 16e
(Compte chèques postaux: Paris 6072-27)

Watch Tower
28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3
(Compte chèques postaux: 969.76)

Watch Tower
39, Allmendstrasse, Berne 22
(Compte chèques postaux: III 3319)